Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 85 (1982)

Artikel: Auguste Viatte et le Canada
Autor: Wilhelm, Bernard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-550047

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Auguste Viatte et le Canada

Quiconque désire étudier le fait français en Amérique du Nord consulte invariablement quatre ouvrages de synthèse : l'*Histoire littéraire de l'Amérique française des origines à 1950, La Francophonie,* l'*Anthologie littéraire de l'Amérique francophone* et l'*Histoire comparée des littératures francophones*. Publiés en 1954, 1969, 1971 et 1980 [1] respectivement, ces quatre ouvrages sont l'œuvre d'Auguste Viatte. Ils forment l'outil de travail indispensable ouvrant les portes de la littérature québécoise, de l'Acadie, des groupes minoritaires français du Canada, des Franco-Américains, des Louisianais, de la littérature française et créole en Haïti et aux Antilles, non seulement aux lecteurs et aux chercheurs de l'Hexagone, mais aussi à tous les francophones, y compris ceux vivant en Amérique du Nord.

Dans la préface à l'*Anthologie littéraire de l'Amérique francophone*, Antoine Naaman écrit :

> « Il agrémente son ouvrage d'explications, de nuances, de notes intimes, d'hypothèses, de variantes, de rectifications. Il relève des anglicismes, des néologismes, des archaïsmes, des « approximations », des lapsus, des coquilles, des « mots nobles », des « fautes », des gaucheries. Il établit des filiations, indique des sources, développe des parallèles, démêle des influences, suggère des sujets de recherche, propose des rééditions. Ses textes, de structure et de thèmes souvent traditionnels, sont un témoignage éclairant [2]. »

C'est dire que les quelques milliers de pages des quatre ouvrages cités ci-dessus se lisent sans aucun effort, assurant au lecteur une vue d'ensemble indispensable de l'histoire littéraire du fait français en Amérique du Nord, et le préparant à l'étude du domaine qu'il désire approfondir, celui de la littérature québécoise par exemple.

Que celui-ci s'empare ensuite d'une *Histoire de la Littérature Canadienne-Française*, d'un *Le roman canadien de langue française de*

1860 à 1958, de *Littérature canadienne-française, Conférences*[3], trois ouvrages pris au hasard sur les rayons d'une bibliothèque publique ou universitaire, il constatera que le nom d'Auguste Viatte est constamment cité, en référence non seulement à ses ouvrages de synthèse, mais encore à quantité d'articles parus dans *Eaux vives*, *Signes du Temps*, *Conjonction*, *Culture française*, dans le journal *La Croix*, dans la revue *France-Québec* et dans les *Actes* et *Annales* de nombreux congrès et sociétés.

Auguste Viatte est non seulement le premier et le plus grand spécialiste de la littérature française d'Amérique du Nord, le « maître de la recension littéraire »[4] selon Gabriel d'Aubarède, il est avec Paul Wyczinski le découvreur de la littérature canadienne-française, appelée depuis littérature québécoise. Ce dernier titre à lui seul devrait lui ouvrir tout grand et à tout jamais les portes du Parnasse.

Comment devient-on, dans ce monde qui se rapetisse tous les jours davantage, « découvreur » d'une littérature ?

Tout d'abord, en franchissant l'Atlantique, et en se rendant aux Etats-Unis. Auguste Viatte enseigna de 1925 à 1932 à Hunter College à New York. Adapté au milieu nord-américain, il accepte en 1932 un poste à l'université Laval de Québec. Ce n'est donc pas un néophyte qui débarque au Canada. « Ayant passé par les Etats-Unis — dira-t-il — j'étais frappé au Québec par les ressemblances, non pas par les contrastes. » Cette attitude lui permet de déjouer les deux questions-épreuves de la pythie posées à tout nouvel arrivant : Qu'est-ce que vous pensez de notre climat ? et qu'est-ce que vous pensez de notre accent ?

Auguste Viatte attribue le succès de son enseignement au Québec et de son intégration au milieu québécois à ses origines jurassiennes. Le ressortissant d'une région très catholique où une partie de la population appartenait à un parti politique dénommé jusque dans les années 1960 « catholique conservateur », où le curé d'une paroisse (j'en parle par expérience) fustigeait en 1953 encore du haut de la chaire celui qui avait eu l'audace de monter une soirée du « New Orleans Ragtime Band » de Jacky Milliet, et l'avait obligé de retirer d'une salle d'exposition deux statues de Laurent Boillat jugées trop suggestives, trouvait dans le Québec catholique, clérical et replié sur lui-même des années 1930 une grande ressemblance avec le Jura.

Il convient cependant de nuancer la description d'un Québec clérical (ou celle d'un Jura ultra-catholique). Il est vrai qu'à la fin du siècle dernier, les gens de lettres français s'aventurant au Canada devaient braver les foudres des Intégristes, d'un Tardivel à la plume acerbe et d'un Père Cornut traitant — je vous le donne en mille — le pauvre Paul Bourget

de « malfaiteur littéraire »[5]. Il est vrai que ce dernier n'en était qu'à ses premiers romans « œuvre très mauvaise et très corruptrice ». Vingt ans plus tard, la publication de *Le démon de midi* et les représentations à Montréal de *L'Emigré* le blanchiront et le feront entrer dans l'apothéose des manuels scolaires québécois, au rayon des 3 B : Bourget, Bazin, Bordeaux. La Révolution tranquille du Québec des années 1960 a mis à la mode une littérature violemment anticléricale peignant en tons sombres un passé où, semble-t-il, les curés avaient toujours été des dictateurs ignorants et des coqs de village, les religieuses des tortionnaires en puissance, les collèges classiques des lieux d'abêtissement. Or, soutient Auguste Viatte, il est faux de croire que les forces de l'obscurantisme coiffèrent le Québec jusqu'à la « délivrance » de la Révolution tranquille.

Aux étudiants de l'Ecole normale supérieure faisant alors partie de l'université Laval, parmi lesquels se trouvent séminaristes et religieuses, Auguste Viatte enseigne dans les années 1930 et 1940 Claudel, Péguy et Francis Jammes, mais il met également Voltaire au programme, et donne trois conférences sur André Gide ! Son collègue doyen de la Faculté de philosophie Charles de Koninck, docteur en philosophie de l'université de Louvain et docteur en théologie de l'université Laval, n'hésite pas à mettre Karl Marx et Nietzsche au programme, alors que Mgr Parent prépare déjà le rapport sur l'enseignement au Québec qui marquera une date dans l'évolution de la pensée de cette province. Aucun de ces professeurs n'encourut les foudres du cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, ni celles de Maurice Duplessis, le célèbre premier ministre québécois de l'époque.

On sait d'autre part qu'Auguste Viatte, qui se trouvait au Québec durant la seconde guerre mondiale, prit dès 1940 le parti du général de Gaulle, fondant un Comité de la France libre, alors que la majorité de l'opinion publique canadienne française, dont les sentiments anti-anglais étaient bien ancrés, se montrait favorable au régime de Vichy. Le fait qu'Auguste Viatte ait pu impunément aller à contre-courant de l'opinion de Montréal et du Québec est une preuve de plus de la présence à cette époque d'un climat plus ouvert que celui décrit par une certaine littérature.

De 1932 à 1949, des milliers d'étudiants québécois, canadiens et américains suivent les cours réguliers d'Auguste Viatte, ses conférences publiques, ses cours de vacances. Anne Hébert et Luc Lacourcière sont ses élèves, et Mgr Félix Antoine Savard, qui deviendra professeur à Laval en 1950, publie *Menaud maître draveur*, ce qui lui assurera une place majeure dans l'histoire de la littérature québécoise.

Le Jurassien et Français Auguste Viatte, de même que le Polonais Paul Wyczinski à l'université d'Ottawa, chacun à sa manière, ne tarderont pas à découvrir et encourager ce qui deviendra la littérature canadienne-française. Que deux étrangers, et non des Canadiens ou des Québécois, aient fait cette découverte n'est pas en soi un phénomène extraordinaire. Souvenons-nous qu'à l'époque où les Hemingway, les Fitzgerald, les Dos Passos publiaient leurs premiers romans à Paris, un prestigieux professeur de littérature à Yale inaugurait son cours en disant à ses étudiants : « Messieurs, la littérature américaine n'existe pas ! » Aux yeux des Québécois de 1930 souffrant d'un complexe d'infériorité par rapport à la littérature française plus fort que le complexe des Américains envers la littérature anglaise, la littérature canadienne-française ne pouvait pas exister.

Alors que Paul Wyczinski s'orientait vers le champ des recherches universitaires exhaustives, Auguste Viatte faisait découvrir à des milliers d'étudiants leur propre littérature, semant le courant d'intérêt et de fierté qui trouva sa plénitude lors de l'explosion de la Révolution tranquille.

Revenu à cette époque-là en France et en Suisse, Auguste Viatte bâtit alors un à un les piliers qui joindront le fait français de l'Amérique du Nord à la France, en jouant un rôle essentiel dans l'essor de l'association France-Canada, en devenant le président de France-Haïti, en assurant la présidence de France-Québec, en lançant le prix littéraire France-Canada qui couronne chaque année un auteur québécois choisi par un jury français. Il fonde également le prix de France-Haïti et participe au jury du prix France-Acadie. Il se bat même pour assurer en France un circuit de distribution du livre québécois ! En plus de ces multiples activités, Auguste Viatte trouve encore le temps d'enseigner à l'université Tulane en Louisiane, à l'université de Sherbrooke au Québec et de donner des séminaires à l'université de Régina en Saskatchewan.

Ambassadeur en Amérique du Nord de la Culture française, ambassadeur en France du fait français de l'Amérique du Nord, il devient de plus dans les années 1960 l'un des « inventeurs » et propagateurs de *la francophonie*, ce terme si suspect à ses débuts et qui, depuis, a fait fortune. Si, aujourd'hui, les guides à Delphes ou à Mycènes séparent leur cargaison de touristes entre « anglophones » et « francophones », et placent dans ce second groupe les touristes français, belges et romands, mais encore pêle-mêle les Italiens, les Roumains et les Portugais, c'est un peu la responsabilité d'Auguste Viatte !

Maurice Bricault décerne à Auguste Viatte le titre de « voyageur », un mot fort s'il en est un ; un « voyageur » au Québec et à l'échelle de tout le continent

> « ... par extension, c'est rien de moins que l'honnête homme du Grand Siècle ; (...) Or il y a une association immédiate qui se fait jour dans mon esprit entre notre voyageur québécois et le cheminement impressionnant du professeur Viatte »[6].

« Voyageur » et « découvreur », telle est l'image et la situation ainsi que le souvenir au Canada du Jurassien Auguste Viatte, Québécois de cœur, Canadien et Nord-Américain par goût et générosité, avec une certaine passion.

Bernard Wilhelm

Notes

[1] Publiés respectivement à Québec, Presses de l'université Laval et Paris, P.U.F., 1954 ; Paris, Larousse, 1969 ; Sherbrooke, CELEF, 1971, et Paris, Nathan, 1980.

[2] Op. cit.

[3] Gérard Tougas, *Histoire de la littérature canadienne-française*, P.U.F., 1967. Madeleine Ducrocq-Poirier, *Le roman canadien de langue française de 1860 à 1958*, Nizet, Paris, 1978 ; *Littérature canadienne-française, Conférences*, j.a. de sève, P.U.M., 1969.

[4] Madeleine Ducrocq-Poirier, in *Mélanges Auguste Viatte*, Académie des Sciences d'Outre-Mer, Paris, 1981, pp. 19-21.

[5] Gilles Dorion, *Présence de Paul Bourget au Canada*, P.U.L., Québec, 1977, p. 31.

[6] « Stylistique populaire québécoise », in *Mélanges Auguste Viatte*, pp. 81-82.